



Dans ce numéro

<b>Activités des membres</b>	Assemblée générale spéciale	1
	Conseil provincial du printemps	2
	Webinaires Premières Nations	2
	AFDU-Québec supporte CIÈRA	3
	<b>Nos alliances</b>	Où en sommes-nous
<b>Nos boursières en carrière</b>	Marta C.Teixeira : une Fée pour nos décrocheurs	4
<b>Sciences : contributions au féminin</b>	Têtes chercheuses	9
<b>Dans l'actualité</b>	Veille médiatique	10
<b>Vient de paraître</b>	<i>Atuk, elle et nous</i>	12

## Activités des membres

### Assemblée générale spéciale

France Rémillard



Le quorum il nous le fallait et on l'a eu ! Vos administratrices soupirent d'aise. Enfin, leur élection a été validée, les états financiers approuvés et les modifications à nos Statuts et règlements ont été adoptés. Enfin nous avons un document qui reflète mieux notre mode de fonctionnement actuel. Tout le monde, ou presque, était au rendez-vous, le 25 avril dernier. Ceci nous a permis d'atteindre le quorum et de régulariser ce qui devait l'être. Comme il s'agissait d'une formalité la majorité des membres ayant déjà pris connaissance des documents et propositions à l'automne, nous avons promis que cette assemblée serait de courte durée. Nous avons tenu notre promesse. À vous toutes, merci d'avoir répondu à l'appel.

## Conseil provincial du printemps

F. R.

Nous étions trois de l'AFDU-Québec à ce conseil : Debra Christiansen Stowe, Vivian Carter et moi-même. Ce conseil s'est tenu en virtuel le samedi 24 avril dernier. Outre l'intérêt de recevoir les rapports des présidentes des 5 autres associations québécoises, cette rencontre incluait une conférence. Nous avons été à la fois captivées et horrifiées par les propos très documentés de la conférencière Penny Rankin qui portait sur la traite des êtres humains. Voici quelques chiffres collectés lors de cette présentation pour vous donner quelques frissons. 40,3 millions, c'est le nombre d'esclaves dans le monde. Alors qu'en 1885, le coût moyen d'un esclave était de 40 000 \$, en 2020 il est de 90 \$ : une nette dépréciation ! Et qui sont ces nouveaux esclaves ? 81 % sont des enfants et 71 % sont de sexe féminin. Exploitation sexuelle, travail forcé, dons d'organe, enfants soldats, esclaves sexuelles. . . trafic polyforme qui continue en violation de toutes les conventions internationales. Le nouveau phénomène en émergence est l'exploitation en ligne des enfants : elle a connu en 2021 une augmentation de 31 %. Et pour vous dégoûter davantage, une entreprise qui s'affiche ouvertement sur internet et engrange des profits mirifiques en vendant de la pornographie juvénile a pignon sur rue à Montréal, au 777 Décarie : Mindgeek. Cette entreprise richissime a son siège social dans la principauté du Luxembourg.

## Webinaires Premières Nations

F. R.

Le 15 avril dernier, la fédération canadienne (FCFU) offrait un webinaire sur le thème des Appels à l'action de l'Assemblée des Premières Nations, qui réunissait la juge Marion Buller, l'autrice et ex cheffe Xat'sull Bev Sellars et Lema Ljtemaye, responsable du développement socio-économique chez les femmes inuit. Nous y avons assisté et avons retenu quelques recommandations simples :

- Lire les autrices et auteurs autochtones
- Lire le rapport de la Commission d'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA)
- Choisir quelques actions à mettre en œuvre immédiatement.

Le 4 mai, c'est l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS) qui proposait un panel réunissant trois experts : Mélanie Lemire, professeure et chercheure pour la santé des Inuits, la résidente en psychiatrie, d'origine abénakise, Emmanuelle O'Bomsawin et le Chef de l'Assemblée des Premières Nations, Innue d'origine, Ghislain Picard. Alexandre Bacon, conseiller stratégique d'origine innue animait la soirée. Il a présenté le parcours historique des 150 dernières années des autochtones au pays, des années qui ont été les plus difficiles et qui ont mené au déplorable état de

situation actuel des relations entre blancs et autochtones. Cette soirée chapeautait une série d'interviews menées auprès de représentants de différentes nations. Elle avait pour thème « Comment mieux vivre ensemble ? »

## AFDU-Québec supporte CIÉRA

F. R.

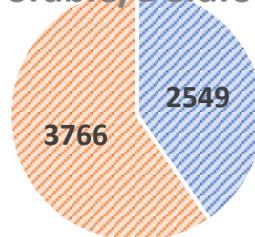
Nous avons répondu positivement à la demande de soutien financier du Centre d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) de l'Université Laval. L'activité visait l'organisation de l'école d'été du 9 au 14 août qui cette année portera sur les constitutionalismes autochtones. Ouverte aux étudiant(e)s pour une session de trois crédits, elle accepte aussi des participant(e)s sans accréditation. Le coût est de 350 \$, l'inscription en vigueur jusqu'au 19 mai. Voici le lien pour accéder à toute l'information : <https://www.ciera.ulaval.ca/activites-scientifiques/ecole-dete-du-ciera>

## Nos alliances

### Où en sommes-nous

Toutes les associations québécoises ont voté en faveur du maintien de notre alliance internationale. Toutefois, comme nous l'avions annoncé dans l'infolettre précédente, nous sommes maintenant minoritaires au sein de la Fédération canadienne. En effet, 42 associations ont voté pour le maintien de notre collaboration à Graduate Women International (GWI) alors que 50 ont voté contre. Ce qui équivaut à 2 549 membres contre 3 728. Puisque le calcul de la cotisation se fait sur la base du nombre de membres, on peut entrevoir le manque à gagner.

Favorable/Défavorable



### Calcul prospectif de revenus

Alors 6 277 membres canadiennes payaient 21,5 \$, la contribution de la fédération versée à GWI était de **134 955,50 \$**. Avec le désistement de plus de la moitié des adhérentes, le GWI recevra donc 54 803,50 \$. Cela fera un sérieux trou (- 80 152,00 \$) dans ses finances ! Peut-on dire qu'une augmentation de la cotisation est à prévoir et/ou une réduction des activités de l'organisme international ?

## Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1990 c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur parcours scolaire complété? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur rencontre pour tenter de retracer leur progression. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons qu'elle nourrisse votre intérêt et votre engagement. Ce mois-ci, Marta Cyntia Teixeira que nous vous présentons. Elle est docteure en psychopédagogie et depuis cinq ans, chargée de cours à l'Université Laval. Sa thèse portait sur *l'Explicitation du dessin libre et la conscience des capacités créatrices et intellectuelles de jeunes Québécois inscrits à l'éducation des adultes*. Ce que j'en comprends c'est qu'il s'agit d'une approche critique et dialogique permettant à de jeunes adultes exclus du cheminement scolaire régulier de persévérer dans le chemin des études. Ainsi, cette fée venue d'ailleurs contribue à l'épanouissement des jeunes Québécois ayant participé à son étude les sauvant du triste destin associé à une vie adulte sans qualification. Et ce n'est qu'un de ses champs de compétence.

### **Marta C. Teixeira, une fée pour nos décrocheurs**

Interview menée par France Rémillard

F. R. Marta, avant de commencer cette entrevue, je me permets une question hors contexte. Je sais que vous êtes originaire du Brésil. Connaissant l'état sanitaire gravissime causé par la pandémie actuelle dans ce pays, j'aimerais savoir si vos parents y habitent toujours, et si oui, s'ils sont en sécurité.

M. C. Teixeira : Mon père est décédé six mois après mon immigration, en 2010. Ma mère vit toujours au Brésil. Elle a contracté la maladie virale (covid-19), mais s'en est sortie. Elle a maintenant reçu le vaccin chinois (Coronavac) et tout semble aller pour le mieux en ce qui la concerne.

F. R. Sachant que l'inquiétante situation sanitaire du Brésil ne semble pas paralyser tes actions, j'aimerais maintenant faire ta connaissance.

Marta C. Teixeira : Je me nomme Marta Teixeira, j'ai 46 ans, je viens de Curitiba, une ville de plus d'un million d'âmes au Brésil, située au sud du pays. Je vis maintenant à Québec. J'ai immigré en mars 2010. Je suis docteure en psychopédagogie, un diplôme obtenu à l'Université Laval où je travaille actuellement.

F. R. Obtenir la résidence, immigrer d'un pays au climat méridional vers un pays du froid, changer de langue, s'installer pour étudier dans un nouveau contexte culturel, voilà une belle série de défis à relever. Pouvez-vous me parler de ce parcours et des embûches rencontrées ?

Marta C. Teixeira : Tout remonte à mon inscription au cours de langue française, grâce à une bourse offerte par l'Alliance française de Curitiba alors que j'avais quatorze ans. J'ai appris la langue et l'ai finalement maîtrisée au point de donner des cours de français dans des écoles privées et ensuite à des candidats à l'immigration. Je suis d'ailleurs étonnée que personne de l'Alliance n'ait jamais enquêté sur le devenir de leurs boursières. Voici donc le déroulement.

D'abord l'étincelle

Un jour, un agent de recrutement est venu du Québec. Il vantait les possibilités de carrière et les besoins de main-d'œuvre dans ce pays francophone — tout ça bien sûr, en prenant soin de ne jamais aborder le climat hivernal. Son plaidoyer m'a séduite. Je parlais déjà la langue, j'avais une maîtrise en psychopédagogie en poche et je rêvais d'un ailleurs depuis longtemps. J'avais 35 ans : c'était le moment où jamais.

Ensuite la paperasse

J'ai donc entrepris les longues démarches d'immigration. Avant l'obtention définitive des certificats, je me suis rendue à Montréal en 2009 pour présenter les résultats de mon étude de maîtrise dans un congrès de l'Association Francophone Internationale de recherche scientifique en éducation (AFIRSE), à l'Université du Québec à Montréal, réalisant ainsi une première immersion dans mon futur pays d'adoption. Puis au bout de deux ans de processus de demande, j'avais enfin complété les démarches et les documents et j'ai obtenu mon certificat de résidence. J'ai alors quitté le Brésil avec pour tout bagage deux valises. Je suis arrivée à Québec accompagnée d'un couple brésilien, à qui j'avais enseigné le français à Curitiba. La ville m'a plu par sa taille et son rythme de vie.

Vient le plan de vie

À leur arrivée, les immigrants assistent à une formation de base, une semaine tout au plus. Au cours de cette formation, le responsable demande aux participants de rédiger leur plan de vie. Je n'avais pas de plan préconçu. J'ai donc obtempéré et j'ai envisagé de poursuivre mon parcours scolaire vers les études doctorales. Il me semblait que cela tombait sous le sens, que c'était dans la continuité de mon cursus et c'était valorisant. Quelle ne fut pas ma surprise quand l'instructeur a ridiculisé mon projet : « Cela mademoiselle s'appelle de la *surdiplômation*. Nous n'avons pas besoin de ça. Vous êtes étrangère et n'obtiendrez jamais de poste à l'université. Vous allez vous retrouver à enseigner au primaire avec un doctorat en poche. » J'ai été choquée, d'abord par la dévalorisation de l'enseignement aux enfants et ensuite par le rejet catégorique de mon désir de formation supérieure.

## 2010 : Intégration immédiate

Fête brésilienne au Québec



Fête de la Saint-Jean-Baptiste



Suit la course à obstacles

Qu'à cela ne tienne. J'ai pris la décision de vérifier l'applicabilité de ce plan en me rendant à l'université.

Là, à la faculté des Sciences et de l'Éducation, j'ai été très bien reçue. Il m'a d'abord fallu trouver la bonne personne pour diriger ma thèse. Ce qui a demandé un peu d'initiative, mais une fois la bonne directrice trouvée, j'ai pu entreprendre ma scolarité.

J'ai mis 7 ans à obtenir ce grade. Au cours de cette période, j'ai dû relever plusieurs défis : assurer ma survie, m'adapter au rythme intense des 12 crédits par session, surmonter une peine d'amour, apprendre à vivre en co-location, survivre avec peu d'argent (programme de prêts et bourses du Québec jusqu'à épuisement de mon éligibilité) et patienter durant la grève des employés juste avant le dépôt de ma thèse.

Avec l'appui indéfectible de ma directrice de thèse et son réseau de contacts, j'ai pu obtenir la bourse de l'AFDU-Québec en 2012 et plusieurs contrats de recherche ou d'assistance à l'enseignement de même que d'autres bourses. Finalement, en 2017, je soutenais ma thèse de 552 pages.

F. R. J'ai l'habitude de demander à mes boursières à quel moment de leur parcours est arrivée la bourse de l'AFDU et quel a été son impact ?

Marta C. Teixeira : En 2012, quand j'ai reçu ce pécule, j'avais terminé ma première année. Il a été d'un grand réconfort puisqu'à ce moment de ma vie, toute aide financière était bienvenue. De plus, cette première reconnaissance m'a sans doute

permis d'enrichir mon *Curriculum Vitae*, ce qui a contribué à l'obtention de la bourse du Fonds de recherche sur la société et la culture (FRSC) octroyée en 2015. Les nombreux contrats de recherches et publications m'ont ouvert d'autres perspectives. Une fois mon doctorat en poche, j'ai rapidement obtenu des charges de cours et la pandémie m'en a offert davantage puisque j'étais déjà familière de la production de cours en virtuel : notamment au programme en ligne de la Chaire de leadership en enseignement des sciences et du développement durable. Je viens tout juste d'obtenir un poste à la vice-présidence aux communications du syndicat des chargées et chargés de cours ce qui complétera mes revenus. Mon premier objectif dans ce mandat sera d'accroître notre visibilité.

## En 2012, première reconnaissance

Marta Teixeira reçoit la bourse AFDU des mains de la directrice de sa thèse, la professeure Barbara Bader - Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.



F. R. : Marta Teixeira, quels sont vos autres centres d'intérêt dans la vie ?

M. C. Teixeira : D'abord l'éducabilité des personnes. Je crois en l'évolution des individus. Je m'intéresse au bien-être des gens qui m'entourent. J'aime pouvoir contribuer à l'amélioration de ma société dans laquelle je suis fière d'avoir trouvé ma place. Je crois aux valeurs démocratiques. Pour cette raison, je m'implique dans la politique en général et je suis avec anxiété l'évolution de la situation politique au Brésil, mon pays d'origine.

Je suis également préoccupé d'environnement, de développement durable et notamment d'autonomie alimentaire. J'aime le jardinage et je m'y adonne dans le jardin communautaire de l'université.

F. R. : Avec tout ça, vous ne risquez pas de vous ennuyer. En terminant quel message souhaitez-vous transmettre aux filles désireuses de s'engager dans des études supérieures ?

M. C. Teixeira : J'en ai plusieurs.

- Garder l'espoir et avoir confiance en soi.
- Savoir identifier les personnes qui nous font du bien et s'y associer : celles qui ne vous accueillent pas, il vaut mieux ne pas insister et poursuivre sa recherche.
- Ne pas lâcher à la première difficulté.
- Se lever le matin en se disant : aujourd'hui, je décide d'être heureuse peu importe ce qui arrive.
- Sourire, parce que sourire attire les sourires et que les sourires brisent l'isolement.
- Ne pas cacher ses émotions quand il s'agit d'une injustice, et donc ne pas avoir peur de les partager avec quelqu'un de confiance. Mes larmes m'ont déjà sauvé la vie.
- Entretenir le contact avec la nature. Je vis près d'un boisé pour cette raison.

F. R. Quel beau florilège de conseils ! Il est à même de fleurir la vie de toutes et de tous. Merci, Marta Cyntia.

**Fière d'avoir trouvé sa place. Marta C. Teixeira travaille maintenant dans les départements suivants :**

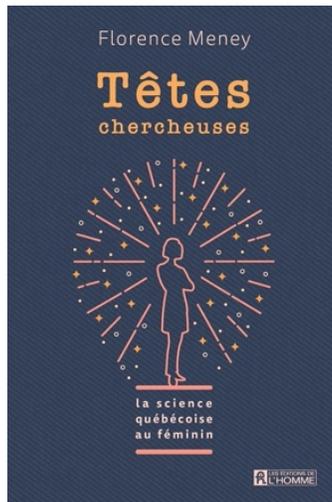
- Fondements et pratiques en éducation
- Études sur l'enseignement et l'apprentissage



# Sciences : Contributions au féminin

## Têtes chercheuses

F. R.



• Têtes chercheuses, c'est le titre d'une nouvelle publication, œuvre de Florence Meney, récemment parue aux Éditions de l'Homme. Elle dresse le portrait d'une vingtaine de femmes qui mènent carrière en recherche scientifique dans différents domaines. Le journal de l'Université Laval nous apprenait que deux chercheuses de l'institution de Québec y ont livré des témoignages. Il s'agit de Janice Bailey, directrice du *Fonds de recherche du Québec-Nature et Technologie* (FRQNT) et de France Légaré, titulaire de la chaire sur la *Décision partagée et l'application des connaissances*, une chaire qui compte pas moins d'une trentaine de collaboratrices et collaborateurs. Les recherches de madame Bailey portent sur l'influence de l'environnement, notamment sur l'exposition aux substances toxiques et la nutrition et sur la capacité et les fonctions reproductives sur différentes générations. Celles de madame Légaré tendent à évaluer un processus encore peu connu visant la participation conjointe du médecin et de son patient aux décisions de traitement.

Un livre que vous voudrez lire puisqu'il y est question des obstacles à ces carrières et des avenues lumineuses vécues par ces femmes en science.

## Dans l'actualité

## **Veille médiatique non exhaustive**

F. R. et Danielle V. Gagnon

### **Une jeune Innu sur les traces du Dr Stanley Vollant**

Delphine Jung, *Radio-Canada web*, le 4 mai 2021

Une jeune innue, Anaïs Malac, réalisera son rêve en septembre à l'université Laval, débiter ses études en médecine.

Une rencontre avec le docteur Stanley Vollant, un professionnel innu de Mingan, fut l'étincelle qui permit à son rêve de petite fille de devenir une possibilité réelle. Divers mini stages au secondaire avec des médecins la confortent dans son choix de carrière. Autant ses expériences dans la gestion de ses émotions en exercice que la relation avec un patient lui permettent de constater que ses aptitudes l'orientent vers le domaine de la médecine.

Pour Anaïs c'est dans sa communauté qu'elle prévoit exercer sa profession et pour le moment elle compte les jours qui la rapprochent de son rêve.

Grand succès dans ton parcours Anaïs.

### **On ne naît pas femmes, mais on en meurt**

Léa Clermont-Dion, la *Gazette des femmes*. Avril 2021

Le dernier numéro du magazine la *Gazette des femmes* était entièrement consacré au féminicide et pour cause, au Québec, 10 femmes sont fatalement tombées aux mains d'un homme impulsif en quelques semaines. Deux articles abordent le problème à sa source : celui de la juriste Suzanne Zaccour, *La violence spectaculaire du féminicide* et celui en rubrique, de la sociologue Léa Clermont-Dion. Les deux expliquent que le geste qui finit par faire la une des journaux est pourtant le résultat d'une succession ininterrompue de violences euphémisées et même « glamorisées » parce qu'inscrites dans un modèle de genre socialisé, valorisé et un modèle qui perdure dans le temps, un modèle fondé sur l'inégalité des sexes et sur un processus de domination. Il faudrait donc être alerte et réagir en aval à des comportements contrôlants et dévalorisants envers les femmes avant que ceux-ci ne mènent au geste ultime du meurtre. Non, ce n'est pas mignon d'être jaloux, surtout pas au point de vouloir espionner les rencontres de sa conjointe. Non, cette amoureuse n'est pas votre moitié, elle est un individu libre et complet qui vous choisit, mais pas inconditionnellement.

### **L'Université de Montréal a caché un laboratoire nucléaire pendant la guerre**

Mathieu-Robert Sauvé, *Les diplômés*, printemps 2021

L'Université de Montréal complice de la bombe : c'est ce que nous révèle le journaliste M-R Sauvé, en se basant sur deux publications : *Montréal et la bombe*, de Gilles Sabourin, Éd. du Septentrion, 2020 et *Projet Manhattan* d'Antoine Théorêt, chez BouquinBec, 2020. Complice malgré elle, il faut le dire puisque la majorité des employés n'avaient qu'une vague idée du but des recherches. Parmi les éminents physiciens figurent bon nombre de femmes : une photo du groupe datant de 1945 présente une quarantaine d'individus, dont 10 femmes. Pourtant, sur la plaque commémorative dévoilée en 1962 rappelant leur travail, aucun nom de femme ne figure. Encore un oubli !

### **L'infrastructure humaine**

Francine Pelletier, *le Devoir*, 12 mai 2021

Il est ici question de places en garderie : il manque 51 000. Talonné de toutes parts, le ministre de la Famille vient d'annoncer l'ouverture de locaux temporaires, mais au-delà des locaux trouvera-t-il les ressources humaines nécessaires pour faire de ces locaux une réalité fonctionnelle ? Selon la journaliste, c'est bien là le nœud du problème puisque tous les métiers du « Care » exercés par des femmes sont en déficit. Ils le sont parce que sous-payés et sous-payés ils le sont parce qu'on s'attend toujours à ce qu'elles continuent de travailler « par amour » et que l'amour n'attend rien en retour. . . même pas une juste rétribution. Et c'est le cas aussi de « anges gardiens » pris pour acquis et lesquels croit-on carburent uniquement aux remerciements. L'égalité homme-femme passe par une rémunération à la hauteur du service et des qualifications.

### **Une plus grande transparence pour les victimes de violences sexuelles**

Jessica Nadeau, *le Devoir*, 14 mai 2021

*Le projet de loi no 151 visant à prévenir et combattre les abus sexuels dans les établissements d'enseignement supérieur* a été amendé. L'article 4 permettra désormais aux victimes qui ont porté plainte d'être informées des suites données à leur plainte c'est-à-dire l'imposition ou non d'une sanction incluant la nature de cette dernière. Voilà qui en réjouira plusieurs incluant la porteuse du dossier Madame Pronovost agressée par un professeur alors qu'elle était étudiante à l'UQAM.

## Vient de paraître



Pour concrétiser une des recommandations de la juge Marion Buller dans un webinaire récent, qui voulait qu'une des façons de faire connaissance avec nos compatriotes des Premiers Peuples était de lire les auteurs autochtones, nous vous présentons la dernière publication de Michel Jean, auteur innu : *Atuk, elle et nous*, parue chez Libre expression en 2021. Michel Jean retrace ici l'histoire de son arrière-grand-mère en faisant un retour dans le temps, depuis son décès chez les blancs jusqu'aux sources de sa vie, son enfance parmi les siens sur les sentiers du nomadisme.

Dans la même veine, vous aurez plaisir aussi, si vous ne l'avez pas encore fait, à lire *Kukum*, la précédente publication de Michel Jean que nous vous annoncions dans un numéro de décembre [15e Infolettre](#). Déjà reconnu par deux prix littéraires, il vient tout juste de remporter le *Combat des livres*, une joute oratoire organisée dans le cadre de l'émission Plus on est de fous, plus on lit, animée par Marie-France Arsenault, sur les ondes de Radio-Canada \_ adroitement défendu par Michèle Audette.